

LES ANALOGIES DANS LA FLEXION VERBALE DU GARDENAIS DANS UNE PERSPECTIVE ROMANE

La présente étude, basée sur la description du gardenais incluse dans la *Typologie de la morphologie verbale romane* de Iliescu - Mourin, se propose de détailler les actions analogiques qui ont affecté les formants et les irrégularités de la conjugaison gardenaise. Elle ne portera pas sur les modifications des variantes accentuelles, ne s'attardera guère sur les variantes positionnelles, et ne citera, dans un but comparatif, que les régularisations de verbes qui, dans certains autres idiomes, présentent fréquemment des formes irrégulières.

La présentation scindera à dessein chaque action des autres; des renvois internes pallieront cette fragmentation voulue, et un regroupement se fera dans la quatrième partie. L'exposé ne se préoccupera pas de la chronologie des faits, et il sera établi selon un plan qui résulte de vues fondées sur un ensemble roman. Celles-ci permettent de choisir éventuellement, entre les explications diverses qui s'offrent pour tel fait, celle qui s'impose pour d'autres parlers, d'éliminer les hypothèses qui, par leur isolement, s'avèrent douteuses, de préférer à certaines évolutions phonétiques peu fondées, l'explication par un souci humain de substituer à l'éparpillement de formes qui résulte des évolutions phonétiques l'unité relative que souhaite la communication.

Si le but final poursuivi est d'élaborer une typologie de l'analogie dans la flexion verbale romane, pour l'instant on se contentera de replacer l'attitude du gardenais dans une perspective qui se limitera aux parlers apparentés ou voisins.

Monsieur Lois Craffonara m'a suggéré quelques améliorations, et a complété mon enquête par des formes de parlers voisins: je l'en remercie vivement.

Première partie: les formants

I. Actions au sein d'un temps

1° Présent de l'indicatif

a) Uniformisation entre conjugaisons

[§ 1] A la personne 4, le timbre *o*, issu comme le français *ô*, de *sumus* > *son*, s'est étendu aux verbes de la conjugaison III (*vend-on*)¹⁾; il s'est introduit aussi à la conjugaison I par l'action de *son* sur *staj-on* (réfection de **ston*: cfr § 28), auquel il est lié sémantiquement, et en raison de rapports tels que 3 *sa* 4 *sav-on*, 3 *ha* 4

1) Kramer, après Herman et Lausberg, attribue le *-o* du gardenais à une variante latine, introduite à la conjugaison III,

p.ex. **vend-u-mus*, non attestée. Encore faut-il expliquer comment ce *u* s'est substitué au *a* de la conjugaison I.

on, infin. *fè* ind. 4 *faj-on*; ce rapport s'étend dans 3 *da* infin. *dé* → ind. 4 *daj-on*, 3 *sta* inf. *sté* → ind. 4 *staj-on*²⁾ et le *o* se généralise à la conjugaison I (*ciant-on*). A la conjugaison II, la voyelle thématique *i* se maintient devant la voyelle désinentielle *o*: 4 *sent-i-on*.

[§ 2] A la personne 5, la diphtongue *-ëi-* de la conjugaison III (< **-îtis: vend-ëi-s*) s'introduit aussi à la conjugaison I (*ciant-ëi-s*) mais se place derrière le *i* thématique de la conjugaison II (*sent-i-ëi-s*; cfr Kramer, p.76).

[§ 3] A la personne 2, la désinence *-es* est phonétique à la conjugaison I (< *-as*) et analogique aux autres. Cette généralisation de *-es* aura été provoquée par l'identité ancienne de la désinence **-en* (< *-ant, -unt*) à la personne 6, désinence supprimée ensuite lorsque la personne 6 est devenue identique à 3 (cfr § 5).

b) Uniformisation entre personnes et entre conjugaisons

[§ 4] A la personne 1, le *-e* – qui reste comme voyelle d'appui (*latro* > *lere*) – sera introduit d'abord à la conjugaison I (*ciant-e*) par analogie syllabique avec la personne 3 (*ciant-a*), et en opposition aux conjugaisons II et III (1 **sënt* et **mët* comme 3 *sënt* et *mët*). Ce *-e* thématique se sera mué en *-e* désinentiel en se généralisant à ces conjugaisons II et III (1 *sënt-e, mët-e*) par parallélisme avec la désinence *-es* de la personne 2 (cfr § 3) (cfr Kramer, p. 71).

c) Uniformisation entre personnes

[§ 5] A la personne 6, la chute de l' *-n* est probablement un phénomène d'économie, c'est-à-dire de disparition d'un morphème moins utile, lié aussi à l'union étroite du pronom et du verbe. On a observé (cfr Rohlfs II, p. 299, n.2) en milanais la disparition de l' *-n* de la personne 6 dans les inversions. L'identité des personnes 3 (*-a*) et 6 (*-a* pour **-an*) qui en résulte à la conjugaison I, détermine, aux conjugaisons II-III, la chute de la voyelle à la personne 6 (*mët, sënt* < **-en* < *-unt*) identique à l'absence de voyelle à la personne 3 *mët* (< *mitt-it*), *sënt* (< *sent-ît*.)

d) Extension de rapports entre radical et voyelle thématique

[§ 6] Le rapport entre un ind. 1 en *-ni-* (*vëni-e*) et les personnes 4 et 5 avec voyelle thématique *i* (*ven-i-on*) aura favorisé, parallèlement à l'ind. 1 *tëni-e*, un changement de conjugaison: 4 *ten-i-on* (< *ten-emus*).

2) Cette explication prend place dans un ensemble similaire qui voit, dans l'introduction à la conjugaison I des voyelles de la conjugaison III, une extension du rap-

port entre la voyelle *a* du radical tonique et la voyelle des personnes 4 et 5 des verbes HABERE, SAPERE et FACERE ou de certains de ces verbes à DARE,

De même le rapport entre ind. 3 *fier* (/fir) et 4 *fr-i-on* (ferire) introduit, en regard de 3 *chier* (< *quaerit*), une voyelle thématique *i* dans *cr-i-on* (< *quaerere*). Ces voyelles sont reprises par les infinitifs *teni* et *cri* et les autres temps.

2° Le subjonctif: uniformisation entre des personnes

[§ 7] La voyelle *-e* des personnes 1 et 2 (cfr § 13) s'étend aux personnes 3 et 6: à la personne 3, le *-e* (*ciant-e*) comble l'absence de voyelle (*cant-e* > **ciant*) ou se substitue (*mëte*) à *-a* (**mëta* < *mitt-at*); la personne 6 se règle sur 3 comme à l'indicatif. Aux personnes 4 et 5 (*-ons-e*, *-ëis-e*), le *-e* est sans doute la généralisation d'un pronom enclitique *-i* qui, dans la liaison avec *s*, est devenu *-e*. Mais, bien que d'origine différente, ce *-e*, commun à toutes les personnes, constitue néanmoins, en synchronie, un suffixe modal du subjonctif.

3° L'impératif 5: uniformisation entre conjugaisons

[§ 8] Le *ë* très ouvert - proche de *a* - de 5 *ciant-ëde* et *met-ëde* ne peut provenir que du *a* de *-ate* sous l'influence d'un *i* qui précède (infinitif *lië* < *ligare*), d'un [ñ] (*davanië* < *davagnë* < **waidanjan*), et des consonnes médiopalatales [č] et [ǰ] (*ciarcë* < *circare*, *slargë* ← *largus*): cfr Kramer, p. 64. Cet *ë* s'est étendu à la conjugaison III (*met-ëde*) non à II (*sent-ide*) contrairement au compromis qui, à II, se fait au présent de l'indicatif (cfr §§ 1,2). Il semblerait donc que l'extension du *ë* de I à III seulement ait été favorisée par l'union de ces deux conjugaisons au subjonctif imparfait avec le même timbre (*met-ëss* et *ciant-ëss*) mais non à II (*sent-iss*) (cfr § 10).

4° L'imparfait: uniformisation entre conjugaisons

[§ 9] Les conjugaisons I et III adoptent toutes deux la même voyelle *o*: *ciant-o-va*, *vend-o-va*, *plaj-o-va*. La voyelle *o* est considérée comme une vélarisation de *a*³⁾, et celle de la conjugaison III comme phonétique aussi: ouverture de *e* en *a* par disparition du *a* final de **-e(b)a*⁴⁾, et même vélarisation.

Si l'évolution du *a* de la conjugaison I en *o* est plausible, celle du *e* de la conjugaison III est douteuse: nous proposons une explication d'origine analogique. Elle nous est suggérée par le fait que les deux dialectes qui ont ce timbre *o*, soit pour la conjugaison III seule (badiot)⁵⁾, soit pour III et I (gardenais), ont aussi comme imparfait de ESSE une forme *fô* (badiot) ou *fova* (gardenais), imparfait dont le radical remonte évidemment à un parfait⁶⁾, et qui existe aussi

STARE, voire au couple VADERE - ANDARE/*ALLARE/*AMNARE en catalan (*estem, anem*), en romand (*allein, vein*), en sursilvain (*dein, stein, mein*), en frioulan (*din, stin, lin*), en istro-roman (*demo, stemo*) et en français (*allons*);

pour cette dernière langue cfr Mourin, 1973.

3) Cfr Elwert, p. 27, n. 84.

4) Cfr Kramer, p. 80 et n. 316, et p. 92.

5) Impf I *ciantâ* et *batô*: Kramer, p. 80.

6) Cfr Kuen, p. 127.

en sursilvain (*fuva* à côté de *era*). Le rapport entre ind. 4 *son* et impf. *fova* aura engendré celui entre ind. 4 *on* (*habemus*) et impf. *ova* (*habebam*). Le timbre *o* se sera généralisé à la conjugaison III: *vend-on*, *vend-o-va*.

Aux personnes 4 et 5, la désinence en *a* est normale (cfr § 14) à I: *-abámus* > **-aán* > *-án*, et à III: *-ebámus* > **-eán* > *-án*. Il en est de même à la conjugaison II: *-ibámus* > *-ián*⁷⁾.

5° Le subjonctif imparfait: uniformisation entre conjugaisons

[§ 10] La voyelle thématique *ë* commune aux conjugaisons I (*ciant-ë-ss*) et III (*vend-ë-ss*) provient de III: *ē/ĩ* > *ë* devant entrave (*pissem* > *pësc*, *capillum* > *ciavël*, *in* + *istum* + *ipsum* > *enstës*). Il s'est étendu à la conjugaison I en raison de l'union de ces deux conjugaisons, entre autres, à l'indicatif présent.

6° Le gérondif: uniformisation entre conjugaisons

[§ 11] La fusion en *-an* aux conjugaisons I (*ciant-an*) et III (*vend-an*) provient de la conjugaison I. Mais, à la conjugaison II, le *-an* – analogique lui aussi – se place derrière la voyelle thématique *-i-* (*sent-i-an*) comme au présent 4 (*sent-i-on*).

II. Actions entre les temps

1° Actions du présent de l'indicatif sur

a) le subjonctif

[§ 12] Les personnes 4 et 5 du subjonctif reprennent les voyelles thématiques de l'indicatif: 4 *ciant-o-nse*, *met-o-nse*, *sent-io-nse*, 5 *ciant-ëi-se*, *met-ëi-se*, *sent-iëi-se*. Sur le modèle de l'impératif 5 identique à l'indicatif 5, l'exhortatif 4 aura constitué la charnière de cette introduction, et aura cessé de recourir au subjonctif. Et le subjonctif 5 adopte les timbres de l'indicatif.

Contrairement à l'opinion qui voit dans la désinence *-nse* du subjonctif l'agglutination d'un pronom atone *nos* > *nes* > *ns* > *s*⁸⁾, l'*-s* remonte à *-mus*. Au présent de l'indicatif, l'*-s* est tombée (*-on*) non pas tant parce qu'elle aurait été sentie comme le signe de la personne ou des personnes auxquelles on s'adresse, mais plutôt comme un indice du sujet en inversion: **ciantons* → *nëus cianton*⁹⁾.

[§ 13] L'identité des voyelles thématiques aux personnes 4 et 5 de l'indicatif et

7) Cfr Kramer, p. 83 et *laborem* > *lëur*, *cubare* > *cuë*.

8) Cfr Gartner, Elwert, Kramer: cette théorie est longuement discutée dans Mou-

rin, 1964.

9) Cfr la démonstration dans Mourin 1964, et aussi celle faite pour le haut-engadinois, 1964, pp. 459-460.

du subjonctif (cfr § 12) favorise celle des personnes 1 et 2 (cfr § 7). Au subjonctif 2, la voyelle *e*, phonétique aux conjugaisons II et III (-*es* < -*as*) s'étend à la conjugaison I inversement à ce qui s'est fait à l'indicatif 2 (cfr § 3). Et la personne 1 de l'indicatif (cfr § 4) introduit sa désinence -*e* à cette personne du subjonctif.

b) l'imparfait

[§ 14] A l'imparfait, les terminaisons sont normales aux personnes 2 (-*v-es* < -*bas*), 3 (-*v-a* < -*bat*), 4 (-*a-n* < -*aba-mus*) et 5 (-*a-is* < -*aba-tis*; cfr Kramer, p.83). La personne 1 (-*v-e*) reprend le -*e* de cette personne au présent de l'indicatif, comme le font aussi le subjonctif présent (cfr § 13) et le subjonctif imparfait (cfr § 15). La personne 6 (-*v-a*) est identique à la personne 3 non seulement comme au présent de l'indicatif (cfr §§ 5,20) mais dans tous les autres temps.

2° Action de l'imparfait sur le subjonctif imparfait

[§ 15] La variante en -*ëss* de la personne 3 est normale (< -*ïssēt*). La variante en -*ësse* de cette personne 3 ainsi que les personnes 4 (-*essán* < -*ïssēmūs*) et 5 (-*essáis* < -*ïssētis*) sont dues à l'influence de l'imparfait (cfr Kramer, p. 85). Les personnes 1 (-*ëssa* < -*ïssēm*) et 2 (-*ësses* < -*ïssēs*) reprennent la voyelle *e* non seulement de l'imparfait (-*v-e*, -*v-es*) mais aussi du présent de l'indicatif (cfr § 4) et du subjonctif présent (cfr § 13). La personne 6 est identique, dans ses deux variantes (-*ëss* et -*ëssa*), à la personne 3 comme dans les autres temps.

Deuxième partie: les radicaux des verbes réguliers au présent de l'indicatif, au subjonctif et à l'impératif

[§ 16] En gardenais, les variantes liées au déplacement de l'accent au présent de l'indicatif - et reprises par le subjonctif et l'impératif - sont extrêmement nombreuses et variées, et elles peuvent engendrer des cas complexes tels que ind. 4 *ud-on*, 1 *vëj-e*, 4 *cred-on* (*lcherd-on*), 1 *crëi-e*, 4 *traj-on*, 1 *tir-e*. En outre existent des variantes positionnelles dues à la finale absolue aux personnes 3 et 6 au présent de l'indicatif: assourdissement (4 *aud-ion*, 3 *aud* [*áut*]), 4 *viv-on*, 3 *viv* [*viff*]), modification de la palatale continue sonore [ʒ] en une affriquée palatale sourde [tʃ] (4 *erj-on*, 3 *ërc* et *ërcj* [*ërcš*]). Ces deux types de variantes peuvent se combiner: p.ex. 4 *plaj-on*, 1 *plej-e*, 3 *plej* [*pleš*]), 4 *lij-on*, 1 *liej-e*, 3 *liec* et *liej* [*liáš*]), 4 *un-ion*, 1 *vëni-e*, 3 *vën*. En dehors de ces variantes conditionnées, peu nombreux sont les réels allomorphes dus à des actions analogiques (cfr Troisième partie).

[§ 17] Alors que la plupart des parlers présentent des irrégularités dans les paradigmes du présent de l'indicatif et du subjonctif des verbes FACERE et DICERE, le gardenais régularise la personne 1 du présent et les personnes toniques du subjonctif conformément au radical des personnes 4 et 5: sur 4 *fajon*, 5 *fajëis* se refont l'indicatif 1 et le subjonctif *fej-e* (< *facio*, *faciam*) et sur 4

dijon, 5 *dijëis* aussi 1 *dij-e* (< *dico*, *dicam*). L'indicatif 2 suit la personne 1 (cfr § 19): *fej-es*, *dij-es*. La personne 3 assourdit la consonne finale (cfr § 16): *fej* [fěš], *dij* [diš], et est reprise par la personne 6 (cfr § 20).

[§ 18] Au présent du verbe **VIDERE**, il y a action des personnes 1 *vëij-e* (< *video*) et 2 *vëij-es* (cfr § 19) sur 3 *vëic* (< *videt*) et plus souvent *vëij* [vëiš] *vëij-a* dont la désinence *-a*, anormale à cette conjugaison, a subi l'attraction de la conjugaison I.

[§ 19] Du fait que les personnes 1 et 2 présentent la même voyelle désinentielle *-e* (cfr §§ 3,4), le radical de la personne 2 se conforme à celui de la personne 1; p.ex. *vëij-es* (< *vides*), *vëni-es* (< *venis*) comme 1 *vëni-e* (< *venio*), 2 *tëni-es* (< *tenes*) comme 1 *tëni-e* (< *teneo*).

[§ 20] L'identité des personnes 3 et 6 des paradigmes réguliers (cfr § 5) entraîne la réfection de la personne 6 sur 3 dans p.ex. 6 *fej* (< *faciunt*), *dij* (< *dicunt*), *vëic/vëija/vëij* (< *vident*), *vën* (< *veniunt*), *tën* (< *tenent*), *tol* (< *tollunt*), *crë*¹⁰⁾ (< *credunt*), *rij* (< *ridunt*); cfr § 25, etc.

a) *Extension d'une différenciation entre l'infinitif, l'impératif et le présent*

[§ 21] Sur le modèle de différenciations entre l'impératif 2 *di* (< *dic*), l'infinitif *di* (< **dire*) et l'ind. 4 *dij-on*, 5 *dij-ëis*, et entre imp. 2 *fë* (< *fac*), infin. *fë* (< **fare*) et ind. 4 *faj-on*, 5 *faj-ëis*, d'autres verbes adoptent un radical en [ž]: par différenciation de imp. 2 *ri* (< *ride*) infin. *ri* (cfr § 40) → ind. 4 *rij-on* (< *ridimus*), 5 *rij-ëis*, 1 *rij-e*, 2 *rij-es*, 3, 6 *rij* [řiš]; aussi entre imp. 2 *stlu* (< *exclude*), infin. *stlu* (cfr § 40) → ind. 4 *stluj-on* (< *excludimus*), 5 *stluj-ëis*, 1 *stluj-e*, 2 *stluj-es*, 3,6 *stluj* [štluš]. Ces radicaux sont repris par d'autres temps: p.ex. *rij-ova*, *rij-ësse*, *rij-erë*, etc.

b) *Extension d'une différenciation entre le participe et le présent de l'indicatif*

[§ 22] L'ind. 4 *scrij-on* (< *scrib-imus*), 5 *scrij-ëis*, 3 *scrij* etc. aura été refait par différenciation d'avec le participe *scrit* (< *scriptum*) sur le modèle de ind. 4 *dijon*, part. *dit*; *fajon*, *fat*. Il est moins vraisemblable d'y voir une réfection par différenciation d'avec l'impératif 2 *scri* ou l'infinitif *scri*, formes qui sont toutes deux d'origine analogique (cfr §§ 36, 42).

10) A la personne 3. pas de diphtongaison du *ë* à la finale absolue.

Troisième partie: les formes verbales irrégulières

1° Le présent de l'indicatif

a) Uniformisations entre les personnes

[§ 23] Comme dans les paradigmes réguliers (cfr § 19), la personne 2 se conforme à la personne 1 irrégulière: 2 *posses* (< *potes*) comme 1 *posse* (< *possum*), 2 *ues* (< **voles*) comme 1 *ue* (cfr § 30).

[§ 24] Inversement, c'est la personne 2 qui agit sur 1 dans: 2 *es* (< **has*) → 1 *é* (< **aio* > **ei*), 2 *des* (< *das*) → 1 *dé* (< **dao*), 2 *stes* (< *stas*) → 1 *sté* (< **stao*), 2 *ses* (cfr § 29) → *sé* (< **saio* > **sei*).

[§ 25] Comme dans les paradigmes réguliers aussi (cfr § 20), la personne 6 devient identique à 3: 3 *po* (cfr § 26) → 6 *po* (< **potent*), 3 *dá* → 6 *dá* (< *dant*), 3 *sta* → 6 *sta* (< *stant*), 3 *sá* (cfr § 29) → 6 *sá* (< *sapiunt*), 3 *á* (< **hat*) → 6 *á* (< *habent*), 3 *va* (< **vat*) → 6 *va* (< *vadunt*), 3 *ie* (cfr 26) → 6 *ie* (< *sunt*).

[§ 26] Action de 2 sur 3 dans 2 *ies* (< *es*) → 3 *ie* (< *est*), et dans 2 **pos* (pour **pots* < *potes*) passé à *posses* (cfr § 23) → 3 *po* (< **potet*).

[§ 27] Action de 4 sur 5 dans 4 *son* → 5 *sëis* (< *estis*).

b) Extension d'une différenciation entre l'infinitif, l'impératif et le présent

[§ 28] Sur le modèle de différenciations en [ž] citées *supra* au § 21 s'en créent qui se limitent aux personnes 4 et 5: Imp. 2 *da* infin. *dé* → ind. 4 *daj-on*, 5 *daj-ëis*, imp. 2 *sta* infin. *sté* → ind. 4 *staj-on*, 5 *staj-ëis*; ces radicaux sont repris par les autres temps: *dajova*, *dajësse*, *dajéré*; *stajova*, *stajësse*, *stajéré*.

c) Extension de rapports entre les personnes

[§ 29] La chute de la consonne finale du radical aux personnes 2 *ses* (< *sapis*) et 3 *sá* (< *sapit*) se fait derrière les voyelles *e* et *a* du radical comme dans 2 *es* (< **has*), 3 *á* (< **hat*), 2 *des*, 3 *dá*, 2 *stes*, 3 *sta*, 2 *ves*, 3 *va*.

[§ 30] Le remplacement, à la personne 1, de la diphtongue **uei* (< *voleo*) par *ue* reprend celui de 1 **ei* (< **aio*) par *é*, et de **sei* (< **saio*) par *sé* (cfr § 27).

d) Action du subjonctif sur le présent de l'indicatif

[§ 31] Le subjonctif 4 *j-onse* – issu de *eamus* – 5 *j-ëise* pénètre à l'ind. 4 *j-on* (< *imus*), 5 *j-ëis* (< *itis*): phénomène inverse de celui évoqué au § 32. Ce *j-* initial est repris par les autres temps: *j-ive*, *j-í*, *j-iré*, *j-an*, *j-ëssi*, *j-ít*.

2° Le subjonctif

a) Action du présent de l'indicatif sur le subjonctif

[§ 32] L'identité des voyelles désinentielles aux personnes 4 et 5 de l'indicatif et du subjonctif (cfr § 12) favorise l'introduction au subjonctif 4 et 5 du radical régulier: p.ex. ind. 4 *pudon*, 5 *pudëis* → subj. 4 *pudonse*, 5 *pudëise* (mais 1 *posse* ...), ind. 4 *savon*, 5 *savëis* → subj. 4 *savonse*, 5 *savëise* (mais 1 *sëbe*, etc).

b) Action du subjonctif imparfait sur le subjonctif présent

[§ 33] C'est une forme issue du subjonctif imparfait DEBUISSEM qui s'introduit au subjonctif présent 1 *dësse*... et à l'indicatif 1 *dësse*..., 4 *dasson* ..., radical repris par d'autres temps: *dassova*, *dassëse*.

c) Extension de différenciations entre le présent de l'indicatif et le subjonctif

[§ 34] Le rapport entre l'ind. 1 *é* (cfr § 24) et le subjonctif *ebe* (< **aibe* < *habeam*) est imité entre ind. 1 *sé* (cfr § 24) mais subj. *sebe* (< *sapiam*¹¹⁾), entre ind. 1 *dé* mais subj. *debe* (< *dem*), entre ind. 1 *sté* mais subj. *stebe* (< *stem*), entre ind. 1 *ue* (cfr § 30) mais subj. *uebe* (< **voleam*).

[§ 35] Sur le modèle de la différenciation entre ind. 4 *on* et le subjonctif *ebe* (< *habeam*) se crée le subjonctif *sibe* (< **siam*) différencié de ind. *son*.

3° L'impératif: Extension de différenciations

a) entre les personnes

[§ 36] L'impératif 2 *scri* (< *scribe*) s'oppose à l'impératif 5 *scrij-ède* (cfr § 22) comme 2 *di* (< *dic*) à 5 *dij-ède* (< **dicîte*) et 2 *ri* (< *ride*) à 5 *rij-ède* (cfr § 21).

b) entre le présent de l'indicatif et l'impératif

[§ 37] Entre l'ind. 3 et l'imp. 2, il y a différenciation dans ind. 3 *dij* imp. 2 *di*, ind. 3 *fej* imp. 2 *fë*, ind. 3 *rij* (cfr § 21) imp. 2 *ri*, ind. 3 *scrij* (cfr § 22) imp. 2 *scri* (cfr § 36): elle aura servi de modèle pour la chute de la consonne finale à l'imp. 2 *vie* (< *vëni* > **vien*) par rapport à ind. 3 *vën*, à l'imp. 2 *ue* (à côté de *uebes*) en regard de ind. 3 *uel* (< **volet*). De même l'imp. 2 *tue* (< *tolle*) perd sa consonne mais aussi se diphtongue par rapport à ind. 3 *tol*, 4 *tulon*.

11) Cfr Kuen, p. 127.

4° Le futur

a) *Extension d'un rapport avec le présent de l'indicatif*

[§ 38] Il y a chute de la consonne finale du radical dans le futur *aré* (< *habere* + **aio* > **avré* comme *duvré*) sur le modèle de **daré* (refait en *dajeré*) et **staré* (refait en *stajeré*) en raison des identités vocaliques entre ces verbes au présent: 1 *é*, 2 *es*, 3 *á* comme 1 *dé*, 2 *des*, 3 *dá*, 1 *sté*, 2 *stes*, 3 *sta*.

b) *Lien sémantique*

[§ 39] Le futur *saré* (< *essere* + **aio* > **seré*) imite le futur **staré* (refait en *stajeré*).

5° L'infinitif

a) *Action de l'impératif sur l'infinitif*

[§ 40] Les infinitifs *ri* (< *ridere*) et *stlú* (< *excludere*) sont refaits sur les impératifs 2 *ri* (< *ride*) et *stlu* (< *exclue*) sur le modèle des rapports imp. 2 *fě* (< *fac*) infin. *fě* (< **fare*), imp. 2 *di* (< *dic*) infin. *dí* (< **dire*)¹²⁾.

b) *Action du participe sur l'infinitif*

[§ 41] L'infinitif *desdrú* (variante de *desdrujer*) est refait sur le participe *desdrú* (cfr § 47) comme l'infin. *ri* (cfr § 40) est identique au participe *ri* (*ris*) (cfr § 43).

c) *Extension d'une différenciation entre le participe et l'infinitif*

[§ 42] Le rapport entre part. *dit* (< *dictum*) et infin. *dí* (< **dire*) et entre part. *fat* (< *factum*) et infin. *fě* (< **fare*) s'étend à infin. *scri* (< *scribere*) par rapport au participe *scrit* (*scriptum*), et à *tò* (< *tollere*) par rapport au participe *těut* (< *tollitum*).

6° Le participe

a) *Action de l'infinitif sur le participe*

[§ 43] Les participes *ri* (*ris*) (< *risum*) et *stlú* (*stlut*) (< *exclusum*) sont identi-

12) Mais il n'est pas exclu que ces infinitifs aient été refaits sur les ind. 2,3 **ri(s)* (< *ridis*, *ridit*) et **stlu(s)* (< *excludis*,

excludit) avant que ces indicatifs aient été modifiés en 1 *rije...* *stluje...* (cfr § 21).

ques aux infinitifs *ri* et *stlú* (cfr § 40) comme les identités en *i* des verbes de la conjugaison II: part. *sent-í* = infin. *sent-i*.

b) *Action du parfait présumé sur le participe*

[§ 44] Les participes *abú* (< *habutum* > **avú*) et *sapú* (< **saputum* > **savú*) auront repris les *b* et *p* des parfaits issus de *habuit* et *sapuit*¹³⁾.

c) *Extension d'une différenciation entre infinitif et participe*

[§ 45] Les participes en *-t* se différencient des infinitifs à finale vocalique dans part. *dit* infin. *dí*, part. *fat* infin. *fè*, part. *trat* (< *tractum*) infin. *tré* (< *tirare*), part. *scrit* (< *scriptum*) infin. *scri* (cfr § 42): ce sera par différenciation d'avec l'infinitif que se créent des participes en *-t* dans infin. *dé* mais part. *dat* (< *datum* > **dá*), infin. *sté* mais part. *stat* (< *statum*), infin. *jí* mais part. *jít* (< *itum* > **i*), infin. *stlú* (cfr § 40) mais part. *stlut* (< *exclusum*).

Mais a pu jouer aussi un rôle la différenciation d'avec l'indicatif 4 et 5 phonétiques (*dijon*, *fajon*, *trajon*) ou refaits: *scrijon* (§ 22), *jon* (§ 31), *dajon* et *stajon* (§ 28), *stlujon* (§ 21).

d) *Extension d'un rapport entre présent et participe*

[§ 46] Sur le modèle du rapport entre un participe *col-ët* (< *collectum*)¹⁴⁾ et un ind. 3 **col* se seront créés les participes *dul-ët* sur ind. 3 *duel*, *plu-ët* ind. 3 *pluev*, [*plúəf*], *nev-ët* ind. 3 *nëiv* [*nëif*].

e) *Extension de variantes*

[§ 47] La dualité entre les formes refaites *stlut* (cfr § 45) et *stlú* (cfr § 40) introduit, à côté de *desdrut* (< *destructum*), une variante *desdrú*.

Quatrième partie: la perspective romane

1° Les formants

[§ 48] Au présent de l'indicatif, l'unification des conjugaisons aux personnes 4 et 5 remplace les voyelles thématiques aux conjugaisons I et III par des désinences: celles de III (§§ 1,2); mais elle maintient le *i* de la conjugaison II devant ces

13) Cfr Kuen, p. 127.

14) Cfr Meyer-Lübke II, § 343, Rohlf's II, § 623.

désinences (-i-ons, -i-ëis). En cela le gardenais ne poursuit pas l'unification totale des conjugaisons, comme le fait, par exemple, le français (-ons, -ez); il présente le même système que le piémontais à la personne 4 (-i-oma).

L'adoption de la voyelle thématique *i* par le verbe TENERE (4 *ten-i-on*) comme *ven-i-on* (§ 6) est partagée par le sursilvain (4 *ten-i-n*), le mareban et le badiot (5 *tign-î-s*) et le frioulan (5 *tign-î-s*); mais, au présent, ce verbe ne subit pas l'influence de VENIRE en engadinois (4 *tgn-ai-ns*), en piémontais (*tn-o-ma*), en italien (5 *ten-e-te*), en istro-roman (*tin-e-mo*), en lucanien (*ten-e-me*), en sarde (3 *ten-e-l*), en roumain (*tin-e-m*).

A la personne 2, l'unification des conjugaisons par action de la conjugaison I (§ 3) est un phénomène répandu: p.ex. sursilvain 2 -as, engadinois 2 -as, piémontais -e, frioulan -is; cette unification peut être provoquée par l'action d'autres conjugaisons: de II-III sur I en istro-roman (-is), de II sur I-III en italien et en roumain (-i).

L'identité de la personne 6 avec 3 due, en gardenais, à une action de la conjugaison I sur II-III (§ 5) - et étendue à d'autres temps - existe aussi en istro-roman; mais là c'est la désinence -o de la personne 6 qui s'introduit à la personne 3.

A la personne 1, le gardenais introduit une voyelle désinentielle -e commune aux trois conjugaisons (§ 4) comme le font le haut-badiot (-e), le bas-badiot et le mareban (-i), le sursilvain (-el), le piémontais (-o), l'istro-roman (-i) et le gorizian (-i) alors que, dans le reste du frioulan, la voyelle -i ne se généralise qu'à la conjugaison I.

[§ 49] Au subjonctif, l'identité de la désinence vocalique aux personnes 1 (-e) et 2 (-e-s) avec celle de l'indicatif, due à la personne 2, à une action interne des conjugaisons II-III sur I, mais à la personne 1 à une action du présent (§ 13) existe aussi en istro-roman (dés. -i).

L'introduction au subjonctif des désinences du présent aux personnes 4 et 5 (§ 12) se fait aussi, entre autres, en istro-roman et en sursilvain, et à la personne 5 en frioulan.

On peut comparer le -e final de toutes les personnes (cfr § 7) au suffixe modal du sursilvain (1,3 -i, 3,6 -ie, 4,5 -e) et au fait qu'en engadinois toutes les désinences atones du subjonctif sont en -a (-a, -ast, -a, -ans, -as, -an).

[§ 50] A la personne 5 de l'impératif, il y a action de la conjugaison I sur III (§ 8) avec timbre *ë* (et non, comme à la personne 5 de l'indicatif de la conjugaison, III sur I: -ëis). La même action existe en engadinois: impératif 5 en -e (mais ind. 5 en -ais).

[§ 51] A l'imparfait, l'action de la conjugaison III sur I (cfr § 9) existe aussi en engadinois (-aiv-) et tend à le faire en istro-roman (conj. I en -ev- à côté de -av-). A la personne 1 s'introduit la désinence de la personne 1 de l'indicatif (-e) (§ 14) comme en frioulan et en istro-roman (-i) et en sursilvain (-el).

[§ 52] Au subjonctif imparfait, l'action de la conjugaison III sur I (-ëss- § 10) se fait aussi en haut-badiot (-ess-), en engadinois (-ess-), en istro-roman (-és-) et en piémontais (-èiss-).

[§ 53] Au gérondif, le gardenais maintient la voyelle thématique *i* de la conjugaison II devant la voyelle désinentielle (-*i-an*; § 11); *y* correspond, en piémontais, le maintien de *i* devant la voyelle thématique *e* de la conjugaison III (-*i-e-nd*).

2° Les radicaux

[§ 54] Au sein du présent de l'indicatif, le radical de la personne 1 s'étend à 2 (§§ 19, 23) comme le fait aussi l'istro-roman (2 *dighi, degghi, stegghi, fegghi, vegghi, coghi, sen, poy, voy, se, ye*).

De même, l'identité entre les personnes 6 et 3 (§§ 20, 25) est partagée par l'istro-roman (6=3: *da, sta, sa, va, čo, ze, pol, yo*).

La personne 1 de *VOLERE perd son yod final: 1 *ue* (pour **uei*) (§ 30) et le mareban et le badiot aussi (*ô*) alors que les parlers voisins maintiennent la finale: frioulan *vuei*, piémontais *veuj*, istro-roman *voy*, engadinois *vögl*; mais le sursilvain apocope le [+]: *vi* (pour **vigl*).

L'action de la personne 2 sur 1 (§ 24) n'existe que pour un verbe en engadinois (1 *di* anc. *dich*). Celle de la personne 2 sur 3 (§ 26: 3 *ie, po*) se fait en italien (3 *può*). Celle de la personne 4 sur 5 dans ESSE (§ 27: 5 *sëis*) existe en sursilvain (5 *esses*) et en engadinois (5 *essas*).

Alors que, dans la plupart des parlers, les verbes DICERE et FACERE présentent des irrégularités, en gardenais, en mareban et en badiot, comme en frioulan, les paradigmes du présent de ces verbes sont réguliers: gardenais (§§ 17, 19), mareban 1 *diji*, 2 *dijes* ..., 1 *feji*, 2 *fejes* ..., frioulan 1, 3 *dîs*, 2 *disis*, etc. 1, 3 *fâs*, 2 *fasis*, etc.

Seul le verbe SAPERE et non - comme dans la plupart des parlers - FACERE apocope la finale consonantique du radical aux personnes 2, 3 et 6 (§ 29), et ce comme en mareban et en badiot (*sas, sa*) et en frioulan (*sâs, sa, san*).

Le subjonctif issu de *eamus* s'introduit à l'indicatif 4 et 5 en gardenais (§ 31: *jon, jëis*), aussi en engadinois (*giains, giais*) et en istro-roman (*zemo, zede*).

[§ 55] Au subjonctif, l'introduction du radical régulier de l'indicatif aux personnes 4 et 5 (§ 32) s'opère aussi en istro-roman (subj. 4 *savemo, podemo, dizemo, voremo*, etc.) et en sursilvain (subj. 4 *saveien, pudeien, scheien, vuleien, figeien, carteien*, etc.); elle est rare en frioulan (subj. 4 *savin*).

A la série de subjonctifs gardenais en -*be* (*debe, stebe, sebe, uebe, sibe*: §§ 34, 35) – différents de l'indicatif 1 – correspond celle en frioulan en -*di* (*dedi, stedi, ledi, sedi*) et la différenciation en -*e* (dans *sepi, vebi*).

Le subjonctif/indicatif gardenais *dësse* (§ 33) existe aussi en mareban-badiot (ind. 1 *dess* ..., subj. 1 *dessi /desse(s)* ...) et en engadinois (ind. 1 *dess* ..., subj. 1 *dessa* etc.).

[§ 56] A la personne 2 de l'impératif, le gardenais apocope le *n* final dans *vie* (≠ *veni*) comme le font le mareban-badiot (2 *vi*) et l'engadinois (2 *vè*); mais le gardenais étend ce phénomène d'apocope à *tue* (ind. 3 *tol*) et *ue* (ind. 3 *uel*; § 37); aussi le mareban *tè* (ind. 3 *tol*) et *ô* (ind. 3 *ô*).

[§ 57] Au futur, la voyelle *a* irrégulière du gardenais *saré* (§ 39) l'est aussi en

piémontais (*sarai*) et en italien (*sarò*); mais le timbre *a* est normal en mareban-badiot (*sará*; cfr *plaj-a-rá*), en istro-roman (*saré*; cfr *bat-a-rè*), en frioulan (*sarai*; cfr *tas-a-rai*) et en engadinois (*saro*; cfr *vend-a-ro*).

Le futur *aré* (§ 38) pour **avré* perd son *v* alors que ce *v* est conservé en piémontais (*avrai*) et – avec aphérèse du *a* initial – en frioulan (*varai*) et en istro-roman (*varé*). Il y a aussi apocope en mareban-badiot (*ará*), en ancien français (*arai* à côté de *avrai*), en franco-provençal (*arai*) et en romand (*arî*).

[§ 58] L'infinitif gardenais *tò* s'oppose au participe *tëut* (§ 42) comme en mareban-badiot *tó* à *tut*, en istro-roman *čo* à *colto*, et en frioulan, *cjoli* à *cjolt* (*lcjolet*).

[§ 59] Aux formes participiales irrégulières en *-t* du gardenais (*dat*, *stat*, *jît*, *stlut*; § 45) correspondent, en haut-engadinois, aussi *dat*, *stat*, et en piémontais, des formes en *-it* (*dait*, *stait*, *andait*).

La terminaison irrégulière en *-ët* du gardenais (§ 46) est parallèle à celle en *-et* du frioulan et en *-etg* du sursilvain. Aux participes irréguliers gardenais *abú* et *sapú* (§ 44) correspondent fodom *bú*, *sapú*, fassan *abú*, *sapú* (/sai), mareban-badiot *albü*, *salpü* et la forme *bu* pour **abú* de l'istro-roman.

3° Les phénomènes plu spécifiques du gardenais

[§ 60] Typique est en gardenais la voyelle thématique *o* de l'imparfait des conjugaisons I et III (§ 9) et, à ce temps, la conservation de l'oscillation accentuelle entre les personnes 1, 2, 3, 6, et 4, 5, c'est-à-dire celle qu'a l'italien, alors que les parlers voisins ont uniformisé l'accentuation des personnes 4 et 5 sur les autres personnes (mareban-badiot 4 *-ân* (< **-áan*), sursilvain 4 *-ávan*, engadinois 4 *-áivans*, frioulan 4 *-ávin*, piémontais 4 *-ávo*, istro-roman 4 *-áva*).

[§ 61] Le subjonctif imparfait a subi l'action de l'imparfait (§ 15) aux personnes 3,4 et 5 (*-ëssa*, *-essán*, *-essáis*), et accepte aussi, à 4 et 5, l'oscillation accentuelle alors que la plupart des parlers – sauf le français – uniformisent l'accentuation à toutes les personnes (mareban et bas-badiot *-áss*, *-ásson*, *-ásses*; haut-badiot *-éss*, *-ésson*, *-ésses*).

[§ 62] Spécifique, semble-t-il, du gardenais est l'extension des radicaux en [ʒ] ind. 4 *dijon* et *fajon* aux verbes *dajon*, *stajon*, *rijon*, *scrijon* et – avec le mareban-badiot – *stlujon*, mareban *slüjun*, badiot *stlujun* (§§ 21, 22, 28); à ces radicaux correspondent des infinitifs à finale vocalique: non seulement *dé*, *sté* mais aussi *rí*, *stlú* (§ 40), *scri* (§ 42), des participes de même type 1 *rí*, *stlú* (§ 43) mais *scrit* et aussi *ris* et *stlut* (§ 45) et un impératif 2 *scri* (§ 36); on notera aussi l'infinitif *desdrú* (§ 41; variante de *desdrujer*) et le participe *desdrú* (§ 47); variante de *desdrut*; cfr aussi mareban-badiot infin. *desdrü* et *desdrüje*, part. *desdrüt*.

Bibliographie

- Anderlan-Obletter, A., *La rujeneda dla oma. Gramatica dl ladin de Gherdëina*, Istitut Pedagogich Ladin, [Bulsan] 1991.
- Bammesberger, A., *Le parler ladin du Val Gardena*, dans «Bulletin des Jeunes Romanistes» 20 (1974), 5-74.
- Elwert, W.Th., *Die Mundart des Fassa-Tals*, Heidelberg 1943, Reprint Wiesbaden 1972.
- Gartner, Th., *Die Gredner Mundart*, Linz 1879.
- Gartner, Th., *Raetoromanische Grammatik*, Heilbronn 1883, Reprint Wiesbaden 1973.
- Iliescu, M. - Mourin, L., *Les analogies dans le système verbal du frioulan*, dans *Festschrift Pellegrini*, Hamburg 1991, 175-194.
- Iliescu, M. - Mourin, L., *Typologie de la morphologie verbale romane*, «Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft», Innsbruck 1991.
- Kramer, J., *Historische Grammatik des Dolomitenladinischen. Formenlehre*. Gerbrunn bei Würzburg 1976.
- Kuen, H., *Spuren eines verschwundenen Tempus im Dolomitenladinischen*, dans «Ladinia» 7 (1983), 123-128.
- Lausberg, H., *Romanische Sprachwissenschaft*, III, Formenlehre, Berlin 1962.
- Mair, W., *Ennebergische Morphologie. Analyse eines dolomitenladinischen Flexionssystems*, Innsbruck 1973 [Romanica Aenipontana 8].
- Meyer-Lübke, W., *Grammaire des langues romanes*, traduction française par Doutremont, A. et G., reprint New York 1923.
- Minach, F. - Gruber T., *La rujeneda de Gherdëina. Saggio per una grammatica ladina*, Urtijëi ²1972.
- Mourin, L., *L'origine des terminaisons en -n, -nse de la première personne du pluriel du subjonctif en ladin du Val Gardena*, dans *Mélanges Delbouille*, Gembloux 1964, 451-461.
- Mourin, L., *Les terminaisons en -ons et en -ez de l'indicatif présent en français et la morphologie comparée*, dans *Album W. Pée*, Tongeren 1973, 171-177.
- Mourin, L., *L'infixe en -e- des verbes de la 1-ière conjugaison en ladin du Val Gardena*, dans «Studii și cercetări lingvistice» 31 (1981), 585-589.
- Pizzinini, A., *Parores ladines*, ergänzt und überarbeitet von Guntram Plangg, Innsbruck 1966 [Romanica Aenipontana 3].
- Rohlf, G., *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, Bern 1954.
- Siller-Runggaldier, H., *Grammatik des Grödnerischen*, Manuskript, 1983.